

FACÉTIES

RÉVOLUTIONNAIRES.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,

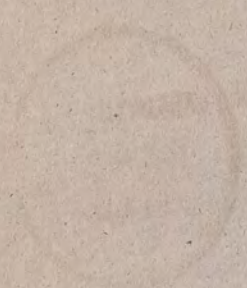
FRATERNITÉ

ou



THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF CHICAGO



LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF CHICAGO

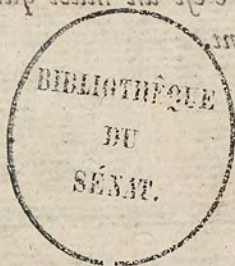
H A R A N G U E

MIRACULEUSE,

L E M U E T

D E V E N U O R A T E U R .

Siluit terra in conspectu ejus.



A V I S.

J'AJOUTE ici une harangue que je n'ai pas annoncée. La raison en est que je ne l'ai entendue & copiée que d'hier. A dater de la première Assemblée des Notables, j'ai recueilli toutes les harangues qui se sont faites. J'en possède six mille deux cent quatre-vingt-douze. Mais celle que je publie ne ressemble en rien aux autres : parmi les Notables, beaucoup de gens éloquens sont restés muets ; & ici c'est un muet qui tout-à-coup devient éloquent.

RÉCIT PRÉLIMINAIRE.

JE suis Membre zélé d'un Club composé de plusieurs Sectes & de plusieurs partis. C'est une Hydre à cent têtes & à cent queues. Chaque tête veut dévorer sa voisine & chaque queue déchirer sa suivante. Cela fait un combat interminable & un spectacle plaisant. Simple Spectateur, j'étudie le caractère de chaque personnage qui m'environne, & je m'amuse à voir les opinions se plier, ou se roidir, les nouvelles se débiter, se détruire, les pamphlets paroître & disparaître, les clameurs se croiser & se confondre. *Piu mi move il silenzio e meno il grido*: Le silence me frappe plus que les clameurs. Depuis deux ans j'étois donc frappé de voir un Homme d'une figure spirituelle, d'un regard attentif, ne perdant pas une parole & n'en prononçant pas une. Sans sa physionomie observatrice, & pour ainsi dire judicative, je l'aurois pris pour

un imbécile ; mais , quoiqu'immobile dans un coin , il parcouroit de ses yeux toute la troupe animée ; il sembloit recueillir tous les traits échappés dans la dispute , & les peser en silence. Curieux de ce que pouvoit être un personnage si fixe au milieu de tant d'êtres volatils , je m'informai de son nom. J'appris que c'étoit un Homme d'un nom & d'une fortune distinguée , mais qu'il étoit muet. Je compris alors qu'il avoit raison de ne pas dire le mot & d'être le plus assidu des Clubistes : un Club est la véritable Société , le véritable monde où doit vivre un muet : toutes les bouches sont à son ordre & toutes les langues à son service. Un jour que j'observois son visage , j'aperçus tous ses muscles gonflés & tendus. Comme en ce moment la dispute étoit plus vive que jamais autour de lui , je ne vis dans les mouvemens de sa physionomie que ceux de l'unisson. Les vibrations de son oreille retentissoient dans son ame aussi haut que nos voix raisonnaient dans la chambre. Le lendemain , la dispute s'enflammant

encore davantage , tous les traits du Muet me parurent pleins d'une expression qui étoit presque la parole. Mais hier la scène produisit un coup de théâtre inattendu & miraculeux. On venoit de recevoir & de lire le résultat du Conseil d'Etat du Roi , du 27 Décembre. Les acclamations avoient accompagné la lecture ; les acclamations la couronnerent : un juste enthousiasme avoit mis tout le monde d'accord. Les éloges pleuvoient sur ce Rescrit sublime : le nom du Roi , celui de M. Necker , sembloient s'élever dans un nuage d'encens pur : le personnage muet se lève d'un air inspiré : s'avancant, ou plutôt s'élançant au milieu de l'assemblée attendrie , il étend ses bras horizontalement & murmure d'abord quelques sons inarticulés , qui peu à peu se lient & deviennent une voix intelligible , sonore & majestueuse. La surprise impose silence à tout le monde ; on se range avec respect autour du nouvel orateur ; l'attention qu'il inspire , inspire son éloquence : étonné de parler , il harangue ainsi le Club étonné de l'entendre.

MESSIEURS,

Depuis deux ans je suis auditeur muet, & je n'ai pas perdu mon tems : mes idées se sont développées en silence , & ma langue s'est dénouée de jour en jour au bruit de vos paroles. Quelques-unes de vos disputes m'ont instruit ; d'autres m'ont contristé ; d'autres m'ont ému de patriotisme ; celle d'aujourd'hui m'enivre d'allégresse & d'admiration : je cède au mouvement : mes sentimens accumulés se pressent autour de ma langue devenue flexible , & se précipitent sur mes lèvres devenues parlantes. Un Muet qui parle pour la première fois a le droit de tout dire sans être interrompu : Je commence.

Dans la foule d'opinions qui ont agité tour-à-tour cette Assemblée , une seule m'avoit paru prévaloir , prédominer sur toutes les autres , la confiance en M. Necker. Si quelques voix s'élevoient contre

lui, c'étoit timidement : elles essayoient d'insinuer ce qu'elles n'osoient exprimer : le cri général repouffoit à l'instant ces voix réfractaires , qui en se retirant attendoient un moment plus favorable. L'Administration est un champ immense ouvert à la censure. Le soupçon le parcourt sans cesse. La calomnie y garde tous les défilés , pour immoler l'un après l'autre les Ministres qui se présentent. La route politique a des inégalités naturelles , & des détours forcés où l'Administrateur est contraint de retarder sa marche ou de se replier dans son cours. C'est alors que la haine se déclare ouvertement contre lui , pour l'accuser ou d'imprévoyance ou de non-droiture. Lorsque M. Necker a souscrit au projet de rassembler les Notables , j'ai entendu dire en ces lieux : pourquoi proposer les questions de la Liberté au jugement de la tyrannie , & confier la cause de l'intérêt public au Tribunal de l'intérêt privilégié ? Mais ne falloit-il pas , Messieurs , pressentir les opi-

nicus en comité. délibérant, avant de les
 réunir en corps législatif ? Quelle forme
 devoit choisir le Gouvernement ? celle de
 1614 ? il auroit blessé toutes les Provinces.
 Celle de Tours ou celle de 1355 ? il auroit
 aigri tous les Corps privilégiés qui, selon
 leur coutume, auroient crié contre le despo-
 tisme ministériel pour satisfaire le leur. Ne
 valoit-il pas mieux mettre aux prises les
 opinions dans un espace circonscrit où
 elles ne pouvoient que se mesurer & s'é-
 claircir, que de les laisser arriver & com-
 battre dans une arène où elles se seroient
 exterminées en aveugles ? J'ai entendu ici,
 Messieurs, assez de phrases oratoires pour
 que vous m'en permettiez quelques-unes. Je
 comparerai donc le génie de M. Necker,
 planant sur l'Assemblée des Notables, à
 cet astre influent & tranquille, qui levé sur
 l'Océan excite dans les flots un mouve-
 ment qui semble orageux, mais qui les
 épure. Depuis que les Notables avoient
 trahi l'espérance publique, elle se retour-

noit toute entiere vers M. Necker , & se reposant en lui , elle le défendoit contre les partis ennemis. Le moment de son triomphe , le moment du triomphe public est arrivé. Le Roi a prononcé le salut de la Nation , & son Ministre a motivé , développé la volonté du Roi. Mon cœur a tressailli à chaque ligne de son discours. J'ai reconnu ce coup-d'œil vaste qui rassemble tous les intérêts épars & divisés , pour les soumettre au même principe. J'ai reconnu ces traits de grand caractère plus intéressans que ceux du génie , & cette noble expansion d'une conscience lumineuse à laquelle nos Ministres ne nous avoient pas accoutumés. J'ai reconnu enfin le plan de la justice suprême & de la concorde universelle.

Et quel plan plus sage pouvoit-on adopter ? C'est un traité de paix entre les trois Ordres. C'est une forme qui concilie tous les droits & toutes les espérances. C'est , Messieurs , le résultat des vœux publics de plusieurs Provinces , des vœux

secrets de toutes les autres ; c'est le résultat des sentimens qui distinguent les Nobles & les Pontifes les plus éclairés de la France ; c'est le résultat des délibérations du premier Parlement du Royaume & des dispositions des autres Parlemens les plus zélés ; c'est le résultat des Ecrits les plus sages, des réflexions les plus profondes, des prévoyances les plus salutaires. L'Empire, déplacé en quelque sorte de la ligne de son équilibre naturel, alloit se diviser en deux : une poignée de Héros mal-conseillés, & un monde de Citoyens trop animés peut-être alloient se heurter de front ; & la Noblesse eût péri toute entière dans ce choc inégal. L'équilibre est rétabli, le choc est prévenu, la Noblesse est maintenue dans sa prérogative distinguée, le Clergé laissé dans la sienne, le Tiers-Etat admis irrévocablement à la juste égalité de la représentation législative. Ce sera à l'Assemblée nationale de discuter, de sanctionner le point qui n'est pas moins essentiel à

la formation des loix ; je veux dire la délibération par tête. Tous les fantômes élevés par l'erreur ou par la mauvaise foi , pour effrayer les esprits crédules , disparaîtront au grand jour. Doutez-vous , Messieurs , que l'esprit public qui est descendu sur le Dauphiné , sur le Languedoc , sur presque toutes les Provinces , ne vienne accompagner & soutenir ses Profélites , au milieu des Etats-Généraux ? C'est-là que la Nation reconnoîtra la Nation. C'est-là qu'un saint enthousiasme investira de toute part les préjugés & les passions , pour les convertir à la Patrie. C'est-là que cette Patrie , absente depuis tant de siècles , reparoîtra avec cet éclat , cette majesté touchante à laquelle nul regard citoyen ne peut résister. C'est-là que tous les vils intérêts , toutes les basses préventions se cacheront dans la poussière. Pourroient-ils soutenir les regards de l'Europe entière , spectatrice jalouse de nos progrès ? Quel est le Noble qui préférera un honneur fantasque & des privilèges bar-

bares , à l'honneur d'être François , au privilège d'être humain ? Quel est le Pontife qui osera élever les Autels de la Religion contre les Autels de la Patrie , & le Sacerdoce Evangeliste contre le Sacerdoce Législateur ? Confions - nous , Messieurs , au mouvement universel qui entraîne les esprits.

Nous les verrons s'accorder sur les idées publiques , aussi - tôt qu'elles paroîtront sur leur véritable théâtre. La raison fera une passion applaudie. Cédons à son impulsion régulière ; suivons sa marche uniforme ; jettons loin de nous ces divisions funestes , ces disputes absurdes , ces méfiances ténébreuses qui nous rendoient suspects & comme étrangers l'un à l'autre. Rangeons - nous sous une bannière qui appartient à tous les Ordres & qui doit les rallier. M. Necker nous y rappelle avec cette éloquence , qui semble la voix de la Monarchie , & de la Liberté. Son Discours est l'abrégé de tout ce qu'on peut dire & le modèle de tout ce qu'on

peut faire. Après l'avoir médité, qui refuſeroit encore de croire à un grand Homme ? Il avoit hier notre confiance, il mérite aujourd'hui notre foi.

Confidérez ſes ennemis qui tous ſe combattent. Confidérez ſes ouvrages qui tous ſ'accordent. Confidérez ſes vertus qui ſe ſoutiennent & qui ſ'expliquent toutes enſemble. Lorſqu'il fut reporté à ſa place par le choix du Monarque & par le vœu du Peuple, quelle fut ſa première opération ? de verſer dans le tréſor public tout ce qu'il avoit de fortune libre. Le tréſor public deviendra ainſi ſon autel ou ſon tombeau. Il a attaché à la France des biens plus conſidérables que ſa fortune: ſa Patrie, ſa Conſcience, ſa Religion : quel Conſeil dans la tête d'un Adminiſtrateur ! Son génie eſt conſeillé encore par ſa poſition : elle le place au centre de tous les intérêts, pour qu'il en faiſiſſe le nœud médiateur : elle le porte au ſommet de toutes les vues générales pour qu'il en forme un but univerſel. Tous les Partis, tous les Corps ſe

composent un horison borné qu'ils prennent pour les limites du monde : l'Homme d'Etat franchit le cercle étroit de ces horizons imaginaires, & il embrasse toute l'étendue de l'Empire. Soumettons nos petites vues à son vaste coup-d'œil. Esprits turbulens, que voulez-vous ? que voulez-vous, Génies orageux ? Incendier la Patrie ? foyez attendris de ses maux : les factions la déchirent, les élémens la dévastent, le fer ennemi se prépare peut-être à la dépeupler. De la Nation la plus florissante achèverons-nous de faire la Nation la plus misérable ? Serons-nous la fable & peut-être la proie des Puissances voisines ? Lorsque au milieu des discordes civiles, l'étendart Carthaginois, ou celui de Pyrrhus, ou celui de Mitridate, flotloit dans les airs, toute la République Romaine s'unissoit, se pressoit, se précipitoit contre la puissance ennemie, & ne formoit alors, pour ainsi dire, qu'une Légion invincible. Après avoir tant cité les Romains, soyons-le une fois. L'occasion est aussi grande que leur re-

nommée. Il s'agit de combler l'abyme creusé par deux siècles déprédateurs. Il s'agit d'élever sur les fondemens ébranlés de la Monarchie une constitution inébranlable. Réconcilions nos haines , recomposons nos idées , réunissons nos travaux , signons aux pieds du Trône une alliance entre les intérêts , & une trêve entre les disputes. Le Ciel a dénoué ma langue pour vous y exhorter : la paix demandoit un miracle : l'enthousiasme l'a fait : vous avez écouté mes premières paroles : qu'elles soient les dernières si la division renaît parmi vous.

Le Muet se tut : des applaudissemens furent la réponse de chacun. Un même esprit , une même langue s'établirent , & l'on s'écria : il falloit la vertu éloquente de M. Necker pour rendre en même-tems la parole aux muets , & la concorde au monde. *Siluit terra in conspectu ejus.*

Lorsque Menenius Agrippa , ayant persuadé les Patriciens au milieu du Capitole

& les Plébéyens sur le Mont Sacré , fut parvenu à réconcilier le Sénat & le Peuple Romain , Rome appaisée éleva un temple à Jupiter qui ramenoit les esprits : J O V I REDUCI. Menenius Agrippa méritoit d'avoir sa Statue à la porte de ce Temple.

Il y a une anecdote qui prouve que Menenius Agrippa étoit un homme d'un grand mérite. On raconte que pendant la guerre civile, il se fit un jour devant le Sénat, & dit : « Je suis un homme de bien, & je vous en rendrai compte. » Il se leva, & dit : « Je suis un homme de bien, & je vous en rendrai compte. » Il se leva, & dit : « Je suis un homme de bien, & je vous en rendrai compte. »

Le Sénat le fit : des applaudissements furent la réponse de chacun. Un même esprit, une même langue s'établirent, & l'on s'écria : il falloit la venir élever de M. Neckar pour rendre en même-temps la parole aux nuns, & la concorde au monde. Il n'y a rien de plus simple.

Il y a une anecdote qui prouve que Menenius Agrippa étoit un homme d'un grand mérite. On raconte que pendant la guerre civile, il se fit un jour devant le Sénat, & dit : « Je suis un homme de bien, & je vous en rendrai compte. » Il se leva, & dit : « Je suis un homme de bien, & je vous en rendrai compte. » Il se leva, & dit : « Je suis un homme de bien, & je vous en rendrai compte. »

NOTE.

N O T E.

LE Muet , enchanté de parler , n'a pas trop pesé ses paroles. La haine , au contraire , forcée de se taire un moment , a pesé son silence & préparé ses objections. Qui le croiroit ? Elles circulent déjà au milieu de la joie publique & l'empoisonnent. Ecoutez les accusations obscures : écoutez mes réponses : elles seront lumineuses , car elles puiseront leur clarté dans l'Ecrit même qu'on voudroit noircir.

I^{ere}. ACCUSATION.

Le Résultat du Conseil d'Etat du Roi engage d'avance le Trône à des sacrifices dangereux pour la Monarchie.

R É P O N S E.

Les bornes de l'autorité en sont les seuls véritables appuis. Le despotisme est le superflu des Rois , le luxe des Ministres , la pauvreté & la ruine des Etats. On ne connoît pas de Trône plus stable que celui de

l'Angleterre , ni de Couronne plus chancelante que celle des Sultans & des Sophis. Un Roi , disoit Mylord Temple à Charles II, qui veut être l'Homme de son Peuple , en devient le Dieu.

II^e. ACCUSATION.

IL semble que la Noblesse & le Clergé soient subordonnés au Tiers-Etat.

R É P O N S E.

NON ; mais le Tiers-Etat leur est associé pour leur propre gloire. Il faut le dire, le redire : sans le Tiers-Etat, tous les matériaux nécessaires à la réparation publique manqueroient. C'est en lui que résident les connoissances primitives de l'Agriculture, de l'Industrie, du Commerce, du Crédit, de tout ce qui forme la richesse & la puissance nationale. Sans lui, point de Nation. Sans lui, point de législation. La Noblesse séparée en Corps n'auroit pour principe que l'Honneur, & pour mobile que les Privilèges. L'Honneur est un reste brillant de féodalité & de Chevalerie, & comme elles, il est un mélange de liberté & de tyrannie, de

loyauté & de caprice. Ses bisarres loix sont contraires & se croient supérieures aux loix communes. Ainsi tout Corps dominé par l'Honneur & dominant par lui , fera toujours incapable , s'il est seul , de rétablir ou de fonder de justes loix ; il tend à l'Anarchie par ses mœurs , & à l'Aristocratie par ses penchans.

Le Clergé , attaché aux Loix Ecclésiastiques , accoutumé aux immunités de son Ordre , nullement préparé aux sacrifices & aux contradictions , sera toujours , pendant qu'il délibérera en Corps séparé , non pas un Corps intermédiaire , comme la Noblesse , mais un Corps étranger à la Nation , & un Corps opposé aux libertés , aux équations publiques. Tous ses calculs seroient pour son profit ; toutes ses opérations pour son indépendance ; en un mot , loin de servir aux bonnes Loix , il s'occupera sans cesse à les combattre avec force , ou à les éluder avec art. Aussi , depuis qu'il existe , l'a-t-on vu sans cesse frauder la Monarchie , accaparer la Domination , persécuter la Raison , entraver les progrès

publics , cacher leur fortune & insulter à la nôtre.

Mais si le Clergé & la Noblesse sont incapables de Législation , en les considérant en Corps séparés , ils seront l'un & l'autre souverainement utiles en se réunissant au Tiers-Etat. L'esprit de Corps , réduit au silence devant la Nation assemblée , laissera à l'esprit public toute son influence , & celui-ci gagnera une dignité nouvelle & une nouvelle vigueur , par l'accession généreuse & solennelle de tous les Pontifes & de tous les Nobles de la France. Séparés , ils feroient les ennemis des Loix : associés au Tiers-Etat , ils feroient les promoteurs , les protecteurs des lumières.

III^e ACCUSATION.

M. Necker n'a pas prononcé seulement dans tout son Discours le mot de foi publique , & cette omission peut allarmer les Créanciers de l'Etat.

R É P O N S E.

Si le mot de foi publique ne se lit pas

dans tout son Discours , le sentiment de la foi publique transpire , éclate à chaque ligne de son écrit. J'ose dire que le caractère d'un Homme vertueux est une sorte de Religion qui n'a pas besoin de serment pour que l'on s'y confie.

I V^e. A C C U S A T I O N.

Ce qu'il dit sur les Lettres de cachet & sur la liberté de la presse , est entouré d'un nuage suspect , à travers lequel on croit démêler quelques principes despotiques.

R É P O N S E.

On prend pour un nuage l'éloignement des objets & l'obscurité des questions. Celles de la liberté qui semble si claire aux esprits superficiels , présente aux esprits supérieurs une foule de difficultés à résoudre , & de précautions à établir. Une liberté vague , illimitée , effrénée , seroit un cruel présent à faire aux Peuples. Ce seroit bâtir au bord des précipices. M. Necker ne trace aucun plan , ne circonscrit aucun terrain à cet égard : il fait que l'Assemblée nationale est le seul architecte

qui puisse fonder la liberté politique & réparer la liberté civile.

V^e ACCUSATION.

Que veulent dire les *fi* qui terminent le Résultat ? Sont-ils une menace , font-ils une vacillation ? Le Ministre doute-t-il de la Nation ou de lui-même ?

R É P O N S E.

Il doute de l'avenir , il doute des esprits si faciles à se laisser séduire , il doute des caractères remuans qui prennent le mouvement public pour l'esprit public ; il doute des ambitieux qui s'imaginent quelquefois pouvoir s'aggrandir au milieu des ruines ; il doute des gens légers qui flottent sur la mer orageuse des opinions , & qui confondent sans cesse le port avec les écueils. Au milieu de ces doutes son ame s'élève : Elle apperçoit l'horison couvert de nuages : elle ignore s'ils n'ameneront pas des tempêtes : elle ne se détache point du timon du vaisseau , mais elle fait que le meilleur Pilote ne peut répondre d'une

longue navigation : elle se rappelle enfin que Christophe Colomb fut exposé à être précipité dans les flots par les Navigateurs impatiens & peu instruits , qu'il conduisoit à un Monde nouveau.

VI^e ACCUSATION.

Le style même de l'ouvrage se ressent de l'embarras & de la perplexité de son illustre Auteur.

R É P O N S E.

La profondeur des pensées ressemble quelquefois à l'obscurité. La connexion des principes qui forme des nœuds généraux, paroît former quelquefois des liaisons abstraites. L'art de généraliser les idées, qui est le talent de penser en grand, force d'étendre l'expression au lieu de l'animer, & de dessiner d'une main vaste au lieu de colorier avec un pinceau choisi. Ainsi, dans ce Discours, l'Auteur est moins occupé à graver l'empreinte auguste de son style qu'à exposer l'immensité de son sujet. Mais considérez ce style dans les détails

où il pouvoit s'exercer : quels traits énergiques , quelles mâles expressions ! Lisez ce que M. Necker dit sur les compensations que le Monarque trouvera dans les limites de l'autorité arbitraire. C'est-là que le style est pur , grave , noble , touchant , majestueux. Lisez l'article même où il semble présager les obstacles & offrir son dévouement. Il semble parler du milieu du Sénat Romain ou du fond du Temple des Destinées. Je ne citerai que deux traits de ce Résultat : « La cause du Tiers-Etat a pour » elle aussi le bruit sourd de l'Europe entière , qui favorise confusément toutes » les idées d'équité générale ». L'Europe entière applaudira cette phrase , & Montesquieu & Bossuet l'auroient enviée. Le second trait semble sorti de la plume sensible de Fénelon : « Eh quoi ? les Français qu'on a vu fléchir dans d'autres temps » devant la simple parole d'un Ministre » impérieux , n'auroient-ils de résistance » qu'aux tendres efforts d'un Roi bienfaisant ? »

